

Déjà, le temps mis en question

María Luisa DONAIRE

Universidad de Oviedo

donaire@uniovi.es

<https://orcid.org/0000-0002-9641-4421>

Resumen

Los diccionarios y la literatura lingüística clasifican *déjà* como adverbio de tiempo, considerando que su significado está ligado a la «precocidad», pero reconocen además un uso interrogativo que manifestaría un olvido momentáneo, a lo que se añadiría otro empleo en que esta unidad léxica haría referencia a un «resultado parcial», entre otros. Aquí se propone describir los diversos valores de *déjà* como entidades semánticas de una misma unidad léxica, aplicando una óptica semántico-pragmática que tiene en cuenta la polifonía. Estas entidades semánticas tendrían un rasgo común, la anterioridad, y responderían a un tratamiento particular de esta anterioridad (temporal o enunciativa), permitiendo así caracterizar los diversos empleos de *déjà* a partir de propiedades lingüísticas específicas.

Palabras clave: *déjà*, marcador discursivo, anterioridad, polifonía.

Résumé

Les dictionnaires et la littérature linguistique classent *déjà* parmi les adverbes de temps, sa signification étant liée à la notion de « précocité », mais reconnaissent aussi un usage interrogatif qui manifesterait un oubli momentané, auquel s'ajoute un emploi de cette unité lexicale faisant référence à un « résultat partiel », entre autres. C'est en appliquant une optique sémantico-pragmatique, faisant appel à la polyphonie, qu'on propose ici de décrire les diverses valeurs de *déjà* comme autant d'entités sémantiques d'une même unité lexicale. Ces entités sémantiques présenteraient un trait commun, l'antériorité, et répondraient à un traitement particulier de cette antériorité (temporelle ou énonciative), ce qui permettra de caractériser, à partir de propriétés linguistiques spécifiques, les divers emplois de *déjà*.

Mots-clés : *déjà*, marqueur discursif, antériorité, polyphonie.

Abstract

Dictionaries and linguistic literature classify *déjà* as an adverb of time, considering that its meaning is linked to the notion of «precocity», but they also recognize an interrogative use that

* Artículo recibido el 30/05/2022, aceptado el 29/11/2022.

appears to express a momentary forgetfulness, as well as another use, in which this lexical unit would refer to a «partial result», among others. Here it is proposed that the various values of *déjà* can be described as semantic entities of the same lexical unit, applying a semantic-pragmatic perspective that takes polyphony into account. These semantic entities have a common trait, anteriority, and respond to a particular treatment of this anteriority (temporal or enunciative), thus allowing the various uses of *déjà* to be characterized based on specific linguistic properties.

Keywords: déjà, discursive marker, anteriority, polyphony.

1. Introduction

La littérature linguistique concernant *déjà* est très abondante et même, d'après Apothéloz et Nowakowska (2013), d'une variété « extrêmement déconcertante » (cf., par exemple, Costăchescu, 2016). À tel point qu'on peut se demander s'il y a encore quelque chose à en dire. Bien entendu, si j'entreprends cette étude, c'est parce que j'entrevois une réponse affirmative et que je considère qu'il y a lieu d'apporter du nouveau¹. Ceci, moyennant un changement de perspective fondé sur une optique sémantico-pragmatique et, en particulier, polyphonique².

Mon objectif sera donc d'essayer de mettre un peu d'ordre dans les prétendues « valeurs » de *déjà*, qui n'ont pas le consensus des linguistes. Le nombre varie depuis les trois fonctionnements de base de Paillard (1992) et Noailly (2008) jusqu'à un maximum de neuf dans Hansen et Strudsholm (2008) et Apothéloz et Nowakowska (2013), en passant par sept chez Buchi (2007) et Costăchescu (2016), six pour Haßler (2016) et quatre pour Tahara (2006, 2007).

Déjà sera considéré ici en tant que « marqueur discursif » (donc à fonction sémantico-pragmatique), afin d'identifier les possibles différences fonctionnelles, plaçant au centre de l'analyse l'attitude du locuteur (*L*). Il s'agira, en définitive, de déterminer si les différences constatées dans la littérature linguistique permettent de déterminer l'existence de plusieurs entités sémantiques, présentant donc des propriétés sémantico-pragmatiques, ainsi que formelles, spécifiques.

L'observation des occurrences qui suivent permet de constater des différences significatives :

- (1) Elle n'a pas eu le temps de terminer sa phrase, les deux hommes ont *déjà* disparu. (P. Lemaître, *Alex*, Le livre de poche, 2011, p. 310)

¹ Je remercie Sandrine Deloor, qui a lu une version antérieure de ce texte, pour ses remarques et ses suggestions. Je tiens à remercier également les relecteurs anonymes de leurs commentaires très pertinents.

² C'est à la version « radicale » de la polyphonie que je ferai appel, dans les termes décrits par Anscombe (2013, 2018).

(2) Elle se tait, cherche des mots, elle en a *déjà* vu, des cadavres dans sa vie. (P. Lemaître, *Alex*, Le livre de poche, 2011, p. 309)

(3) après en Allemagne on voulait aller en bavière / *déjà* parce que c'est l'plus près quoi : et euh : (.) pis la bavière t'sais c'est rempli de : de gros allemands euh qui boivent de la bière et tout ça et c'est trop bien (CLAPI, 15j/5e6)

(4) pis après on me demandait de faire des lettres en allemand donc tu sais des lettres de correspondance alors *déjà que* j'arrivais pas écrire des longues lettres en français fallait en tout cas pas me demander d'écrire des longues lettres en allemand (OFROM, unifr14-mwb)

(5) Je ne me souviens plus du titre. Ah ! Si ! Dans mon jardin d'hiver ! –Ah oui ! C'est de qui *déjà* ? – Je ne sais plus. (SE, <http://blog.cormontreuil.fr/2010/12>)

Entre (1) et (2) la différence semble moins notable, mais dans les autres exemples *déjà* présente des propriétés particulières qui empêchent de le relier à une valeur unique : à commencer par la présence de *que* dans (4) ; l'interrogation dans (5) et l'absence de toute relation temporelle dans (3). Mais le temps concerné dans (1) et (2) ne se correspond non plus à une même dimension : dans (1) la disparition des deux hommes est mise en relation avec un autre événement, la phrase prononcée, tandis que dans (2) les cadavres vus sont mis en relation avec le moment actuel d'une vie.

Je n'irai pas jusqu'à affirmer avec Apothéloz et Nowakowska (2013) que *déjà* a une signification unique et que les diverses valeurs identifiées ne sont que des effets contextuels, mais je défendrai l'idée qu'il s'agit d'une seule entité lexicale qui recouvre plusieurs entités sémantico-pragmatiques (à mon avis trois). Je rallierais plutôt à l'idée de Hansen (2000 et 2002 : 25) pour qui *déjà*, de même que *encore* et *enfin*, est un cas de polysémie « that is a each constituting a single lexical item, with a number of separate, but related meanings ».

Les auteurs s'étant occupés de *déjà* distinguent, pour la grande majorité (à l'exception près de Paillard, 1992) entre des valeurs temporelles et des valeurs non-temporelles, parfois considérées comme « modales ». Tout en décrivant des usages temporels et des usages non temporels, Tahara (2006 : 102) reconnaît « un point commun à tous les usages de *déjà* : *déjà* exprime toujours un jugement du locuteur selon lequel une éventualité ou un oubli concernant une éventualité se produit avant une limite temporelle ou non-temporelle établie par ce dernier ». De même, pour Morency (2009 : 31)³, la « perspective du locuteur » est « peut-être l'élément commun » de tous les usages de *déjà*, marqueur de « subjectivisation ».

³ Morency (2009 : 38) affirme : « (...) l'information apportée par *déjà* est extra-propositionnelle, elle est le reflet du point de vue du locuteur ».

De ma perspective, la distinction *déjà* temporel / *déjà* non temporel n'est pas pertinente⁴, car je pars de l'hypothèse que *déjà* est un marqueur discursif dans toutes ses occurrences : le temps, ou plus exactement la relation temporelle n'étant que l'un des éléments ayant une certaine fonction dans la stratégie discursive instruite par le marqueur. Quant à ce qui serait commun à toutes les occurrences du marqueur, mon hypothèse penche vers une certaine attitude du locuteur⁵ à l'égard des points de vue convoqués par l'énoncé (*pdv*)⁶.

Mon étude concernera exclusivement le français contemporain (depuis 1980). On trouve des approches historiques dans Välikangas (1985), Buchi (2007), Hansen (2008, 2014) et Haßler (2016).

Par ailleurs, je n'aurai pas recours à des étiquettes comme « comparatif », « itératif », « mémoriel »,... qui apportent des connotations entraînant parfois une certaine confusion et dont la valeur explicative est au moins limitée. J'opterai pour l'emploi de chiffres pour distinguer les diverses entités, constituant ainsi une liste ouverte, soumise à évolution et permettant d'ajouter de nouvelles unités pouvant apparaître dans l'avenir de la langue. J'avertis que l'ordre de succession ne prétend pas être un ordre chronologique.

Il me reste à préciser que mon analyse s'appuie sur un nombre élevé d'occurrences⁷ fournies par des bases de données écrites (*Frantext*), orales (*ESLO*, *CLAPI*, *OFROM*) et écrites proches de l'oral (*Sketch Engine*), ainsi que des dépouillements personnels de sources diverses (presse et littérature fondamentalement).

2. Une entité lexicale, trois entités sémantiques

Mon hypothèse est que l'entité lexicale *déjà* correspond à trois entités sémantiques, *déjà*₁, *déjà*₂ et *déjà*₃, dont deux, *déjà*₁ et *déjà*₂, connaissent deux variantes. L'antériorité serait le trait commun aux trois entités, leur signification répondant à un traitement particulier de cette notion, vérifiée par des propriétés formelles et sémantico-pragmatiques spécifiques, et notamment une structure polyphonique distincte.

La notion d'antériorité est une notion relative, mettant en relation deux contenus sémantiques : A présenté comme antérieur à B. Cette relation peut être

⁴ Apothéloz et Nowakowska (2011 : note 5) mettent en question aussi cette distinction, pour l'une des valeurs de *déjà* : « *Déjà* justificatif a souvent été décrit comme non-temporel, pour l'opposer à d'autres emplois. Mais on peut se demander si la temporalité n'est pas simplement déplacée ici au niveau de l'énonciation, comme en atteste la proximité sémantique entre *déjà* justificatif et *d'abord* ». Cf. aussi Apothéloz et Nowakowska (2013 : 368).

⁵ Pour Tahara (2006) c'est aussi l'attitude du locuteur qui permet de distinguer deux usages temporels de *déjà*.

⁶ Cf. la définition de *pdv* dans Ancombre (2013, 2018).

⁷ Un total d'environ 3.000 occurrences de *déjà* dont un nombre similaire relevé pour chaque genre de discours.

chronologique, lorsqu'un événement A précède dans le temps un événement B ; elle peut connaître aussi une dimension argumentative, lorsque l'énonciation de A est (est présentée comme) hiérarchiquement antérieure à une toute autre énonciation pour argumenter en faveur de B ; ainsi qu'une dimension énonciative ou discursive, lorsqu'un discours B s'appuie sur un discours A présenté donc comme nécessairement préalable à l'énonciation de B.

Certaines études précédentes, dont Muller (1975), Martin (1980a, 1980b), plus récemment Tahara (2007) et surtout Deloor (2012, 2014), considèrent la présupposition comme l'un des éléments intervenant dans la configuration sémantique du marqueur, en particulier dans les valeurs temporelles⁸. Un présupposé peut constituer le cadre ou l'espace discursif dans un énoncé, le présupposé étant attribué à la collectivité linguistique à laquelle appartient le locuteur (*ON*-locuteur). Cette collectivité n'intervient pas toujours dans la représentation polyphonique que contient l'énoncé où intervient *déjà*, ce qui rend plus adéquate dans ce cas la notion de cadre ou d'espace discursif⁹. D'après Anscombe (1992 : 29) « lorsque l'on parle, on se situe toujours d'un certain point de vue, (...) le déroulement de la parole se fait à l'intérieur de certains cadres. Nous appellerons *espaces discursifs* ces points de vue ». C'est cette notion qui me semble utile pour décrire certaines valeurs de notre marqueur.

Ces deux notions, antériorité et espace discursif, intervenant dans la signification du marqueur, permettent de distinguer trois entités sémantiques avec des variantes.

3. *déjà*₁

(6) JK je je je n'étais pas ici en ce moment j'avais *déjà* quitté la France malheureusement (ESLO1_ENT_021)

(7) Avez-vous *déjà* entendu le cri d'un lynx ? Ça surprend. (20 Minutes, 23/05/2018)

Cette entité intègre les valeurs « temporelles » reconnues par la plupart des linguistes, représentées dans les occurrences (1), (2), (6) et (7). On ne peut pas nier que la notion de temps y est pour quelque chose, mais celle-ci adopte une forme particulière, celle de l'antériorité, qui ne sera pas exclusive de ce type d'occurrences. Je défendrai ici l'hypothèse qu'il s'agit d'un traitement subjectif de la temporalité, toutes les valeurs de *déjà* étant modales. Dans ces occurrences, ce n'est pas exactement la relation temporelle mais l'attitude du locuteur à l'égard de cette relation d'antériorité qui constitue la valeur sémantico-pragmatique du marqueur.

⁸ Tahara (2007) et Deloor (2014) proposent aussi l'application de la notion de présupposition aux valeurs non temporelles de *déjà*.

⁹ Cette notion est définie dans Anscombe (1990 : 89) en ces termes : « Nous appellerons *espace discursif* la donnée d'un doublet (P_i, V_i), où V_i est un point de vue dynamique et P_i la « place » correspondant à ce point de vue ».

*Déjà*₁ connaît deux variantes, *déjà*_{1a} et *déjà*_{1b}, représentées ici respectivement par (1), (6) et (2), (7). Le point commun est la relation temporelle entre A et B, l'attitude du locuteur établissant la différence entre les deux variantes.

3.1. *déjà*_{1a}

Dans (1) et (6), des occurrences de *déjà*_{1a}, il s'agit d'une antériorité présentée comme chronologique : un événement *p* (« les deux hommes ont disparu » / « j'avais quitté la France ») se présente comme antérieur dans le temps à *p'* (« terminer sa phrase » / « je n'étais pas ici en ce moment »), mais ce qui fait la spécificité de cette entité sémantique ce n'est pas exactement cette relation d'antériorité, mais sa combinaison avec l'attitude du locuteur à l'égard de cette antériorité.

Dans ces contextes, *déjà*_{1a} prend son sens par rapport à un espace discursif, un cadre temporel concernant *p*, en vertu duquel *p* est considéré à un *Tx* (un moment *x*) – dans (1) après « avoir terminé sa phrase » et dans (6) après « ce moment ». Le locuteur se situe dans cet espace discursif pour constater que *p* survient à un *T<x*, un moment antérieur à *x*, représenté dans (1) par avant « avoir terminé sa phrase », et dans (6) par avant « ce moment ». Le marqueur montre le renversement chronologique et ajoute un commentaire du locuteur mettant en question l'antériorité de *p* par rapport à *Tx* : *p* aurait dû arriver à *Tx*. Dans (6), cette mise en question est explicitée par « malheureusement ». Si on compare (6) et (6'), où on a supprimé le marqueur, l'interprétation diffère : dans (6') « malheureusement » ne permet pas de faire référence nettement au fait de « ne pas être ici parce que j'avais quitté la France », mais plutôt à « j'avais quitté la France » ; *déjà* établit explicitement la relation et permet de relier « malheureusement » à cette relation : « c'est malheureux que j'avais quitté la France et donc je n'étais pas ici en ce moment ».

(6') je je je n'étais pas ici en ce moment j'avais quitté la France malheureusement

Cette variante présente des propriétés spécifiques : le marqueur se place à l'intérieur de l'énoncé ; il est compatible avec tous les temps verbaux ; il peut admettre comme glose l'expression *avant Tx* (1a), (6a) ; il est nié par *pas encore* (1b), (6b) ; il connaît une certaine valeur exclamative, ce qui se manifeste dans la possibilité d'emphase, comme dans (8)¹⁰.

(1a) les deux hommes ont disparu *avant qu'*elle ait eu le temps de terminer sa phrase

(6a) j'avais quitté la France *avant* ce moment

(1b) les deux hommes n'ont *pas encore* disparu

(6b) je n'avais *pas encore* quitté la France

¹⁰ Deloor (2010 : 4) propose des tests qui permettraient d'identifier cette variante : « L'énoncé *Déjà ? Eh bien, il n'aura pas fallu attendre longtemps !* peut servir de réponse » ; les énoncés où *déjà* est associé à un temps composé admettent la paraphrase « P vient de se produire ». Cette paraphrase fonctionne à condition de considérer « vient de se produire » relativement au repère temporel mentionné dans l'énoncé : par exemple, dans (1), le temps de réalisation de la phrase.

(8) Fukushima, dix ans *déjà* ! (*France Soir*, 11/03/2021)

Du point de vue sémantico-pragmatique, on peut ajouter que *déjà*_{1a}, contrairement à *déjà*_{1b}, ne fait pas intervenir nécessairement l'allocutaire *AL* dans sa configuration. Ce qui nous mène à la structure polyphonique de *déjà*_{1a}, une entité sémantique qui fait intervenir trois *pdv* :

*pdv*₁, dont la source est indéterminée (pouvant être λ^{11} ou *ON*-locuteur¹²) et l'objet construit se présente comme un espace discursif $\{p : Tx\}$ (*p* prévu à un moment *x*)¹³;

*pdv*₂, dont la source est *L* et l'objet construit $\{p\}$ (*p* : $T < x = p$ réalisé à un moment antérieur à *x*), constituant une assertion à propos de la chronologie de l'événement concerné, présenté comme antérieur à *x*¹⁴ ;

*pdv*₃, dont la source est *L* et l'objet construit $\{q\}$, un commentaire à propos de l'antériorité de *p* par rapport à *Tx*¹⁵.

Attitude de *L* : mise en question de *pdv*₂ en vertu de *pdv*₁.

Cette variante correspond à la valeur de « précocité » de Tahara (2006, 2007) et Morency (2009) ; « résultative » de Deloor (2010) ; et de « survenance précoce » d'Apothéloz et Nowakowska (2011, 2013).

3.2. *déjà*_{1b}

Dans (2) et (7), des occurrences de *déjà*_{1b}, il s'agit également d'une antériorité présentée comme chronologique et c'est aussi l'attitude de *L* à l'égard de cette antériorité qui en fait la spécificité. La différence avec *déjà*_{1a} réside, d'un côté, dans le point de référence temporel, qui est cette fois le moment d'énonciation (*T*₀) (*p* avant maintenant)¹⁶. Dans ce cas, le marqueur présente *p* comme survenant à un moment antérieur à *T*₀. Si on supprime le marqueur, l'interprétation n'est plus la même : dans (2) on dit que ce n'est pas la première fois, cette situation s'étant (re)produite « avant

¹¹ Le locuteur en tant qu'être du monde : cf. exemple (6), où *je* désigne un être de discours qui n'est pas seulement responsable de l'énonciation mais qui a aussi la propriété de pouvoir se déplacer (« quitter la France »).

¹² Par exemple : « Le muscadet était bon. Elle vida son verre. Il la resservit. But aussi. La bière à jeun lui avait *déjà* un peu tourné la tête. » (B. Aubert, *Funérarium*, Seuil Policier, 2002, p. 112) : on sait qu'à un moment donné, l'alcool à jeun fait tourner la tête.

¹³ Dans (1) {les-deux-hommes-disparaître-après-que-elle-terminer-sa-phrase}.

¹⁴ Dans (1) {les-deux-hommes-disparaître-avant-que-elle-terminer-sa-phrase}.

¹⁵ Dans (1) {les-deux-hommes-ne-pas-devoir-disparaître-avant-que-elle-terminer-sa-phrase}.

¹⁶ Que ce soit le moment d'énonciation « actuel », comme dans (2) ou (7), ou un moment d'énonciation dont on parle, tel que dans l'exemple proposé par un de mes relecteurs : « La semaine dernière, j'ai voulu faire découvrir les cuisses de grenouille à mon amie lettone, mais il s'est avéré qu'elle en avait déjà mangé ». « Elle en avait déjà mangé » transcrit un discours de « l'amie lettone » qui signale un moment antérieur à l'énonciation où les deux amies ont échangé ces propos.

maintenant », ce qui ne se dégage pas de (2') qui met plutôt l'accent sur la quantité de cadavres ; dans (7) on interprète « entendre le cri d'un lynx avant maintenant », tandis que (7') ne permet que la lecture « entendre le cri d'un lynx maintenant ».

(2') Elle en a vu des cadavres dans sa vie

(7') Avez-vous entendu le cri d'un lynx ?

Par ailleurs, le cadre ou espace discursif fait intervenir dans ces contextes l'allocutaire (*AL*), qui peut ainsi être identifié à l'interlocuteur dans le dialogue, ce qui favorise la modalité interrogative (totale), comme c'est le cas dans (7), (8) et (9)¹⁷. Dans ce type de contextes, $p < T_0$ est présenté en alternative avec $p > T_0$, la question admettant une réponse affirmative, comme dans (8), ou négative dans (9), « occupant » ainsi ou « refusant d'occuper »¹⁸ l'espace discursif.

Quant aux propriétés qui diffèrent par rapport à celles signalées pour *déjà*_{1a} ce sont la glose par *auparavant* (7a) ; la compatibilité seulement avec les formes verbales composées et de passé ; la combinaison aisée avec *peut-être* (10) ; la négation par *jamais* (7b) ; l'association fréquente avec la modalité interrogative (il s'agit dans ce cas de l'interrogation totale).

(7a) vous avez entendu *auparavant* le cri d'un lynx

(7b) vous n'avez *jamais* entendu le cri d'un lynx

(8) –Bof... Vous êtes *déjà* allé en Égypte ? demanda-t-il en se tournant vers Chib.
–Oui, plusieurs fois. C'est un pays magnifique. (B. Aubert, *Funérarium*, Seuil Policier, 2002, p. 99)

(9) EF vous avez *déjà* été interviewé ?

FA17 non.

EF non. ben voilà c'est fait ! (CLAPI)

(10) Je suis Amândil d'Eternaräl, *peut-être* avez-vous *déjà* entendu parler de moi. (SE¹⁹, <http://www.lldc.fr/amneroth.php?idSujet=2307>)

Une propriété spécifique de cette variante, concernant sa signification, est l'intervention de *AL*. Dans les énoncés interrogatifs on trouve la marque de l'interlocuteur (*tu, vous*), comme c'est le cas dans (7), (8), (9) ; lorsqu'il n'y a pas de question posée la marque peut apparaître aussi, comme c'est le cas dans (10) ou ne pas apparaître, comme dans (2). Dans ce dernier cas, il s'agit d'un dédoublement du locuteur qui se présente également comme allocutaire : « elle » (*L*) se dit à soi-même qu'elle (λ) en a déjà vu des cadavres dans sa vie, qu'elle ne devrait pas réagir comme si c'était la première fois, ce qui est explicite dans l'enchaînement qui suit (2) : « N'empêche, chaque fois, c'est inattendu, ça vous fauche ».

¹⁷ C'est le cas d'environ un 70% des occurrences de mon corpus.

¹⁸ Cf. Anscombe (1990 : 90).

¹⁹ Abrégé pour *Sketch Engine*.

Ceci permet d'ajouter une remarque concernant les contextes interrogatifs et de tirer une conclusion concernant la signification de *déjà*_{1b}. Les questions contenant ce marqueur ne sont pas de simples demandes de confirmation, dans le sens oui ou non, mais elles sont orientées vers une certaine conséquence, qui fait la motivation de la question. Cette conséquence reste le plus souvent implicite. La stratégie instruite par *déjà*_{1b} pourrait être décrite comme « si $p < T_0$, alors q ». La comparaison de (2a) avec (2b) montre bien que *déjà*_{1b} fait intervenir un élément supplémentaire qui n'apparaît pas nécessairement lorsque le marqueur est absent :

(2a) Elle en a *déjà* vu des cadavres dans sa vie, alors la vue d'un cadavre ne la fauche pas

(2b) ??Elle en a vu des cadavres dans sa vie, alors la vue d'un cadavre ne la fauche pas

En ce qui concerne les contextes interrogatifs, cette conséquence peut être explicite dans le cotexte gauche par exemple, dans (10) : « Mon anonymat semble désormais inutile, car vous m'aurez sans doute reconnu. Je suis Amândil [...] ».

Ainsi donc, *déjà*_{1b} situe l'énoncé dans un espace discursif concernant *AL*, confirmant ou infirmant les attentes du locuteur à propos de la chronologie d'un certain événement relatif à *AL* et les conséquences à en tirer²⁰.

Schématiquement, la structure polyphonique de *déjà*_{1b} fait intervenir trois *pdv*, qui diffèrent de ceux convoqués par *déjà*_{1a} :

*pdv*₁, dont la source est *L* et l'objet construit $\{p\}$, présenté comme un espace discursif concernant la relation de *AL* avec $p < T_0$ (réalisation de p avant T_0)²¹ ;

*pdv*₂, dont la source est *AL* et l'objet construit $\{p\}$ ($p < T_0$ = réalisation de p avant T_0 ou $p > T_0$ = réalisation de p après T_0), constituant une assertion à propos de la chronologie de l'événement concerné²² ;

*pdv*₃, dont la source est *L* et l'objet construit $\{q\}$, un commentaire à propos de l'antériorité de p par rapport à T_0 ²³, qui entraîne certaines conséquences.

Attitude de *L* : mise en question de *pdv*₂ en vertu de *pdv*₃.

La variante *déjà*_{1b} correspond à la valeur de « passé d'expérience » de Franckel (1989) ; « itérative » de Hansen (2002) ; d'« antériorité » de Tahara (2006, 2007) ;

²⁰ D'une certaine façon, on peut considérer que *déjà*_{1b} fait intervenir une certaine structure argumentative, ces « conséquences » se présentant comme une sorte de conclusion à en tirer de l'antériorité de p par rapport à T_0 , ce qui rapprocherait *déjà*_{1b} de *déjà*_{2a}.

²¹ Dans (2) $\{AL\text{-avoir vu-des-cadavres-avant } T_0\}$.

²² Dans (2) $\{je\text{-avoir vu-des-cadavres-avant } T_0\}$.

²³ Dans (2) $\{quand\text{-}AL\text{-en-avoir-vu-des-cadavres-avant } T_0\text{-}AL\text{-ne-pas-être fauché-quand-}AL\text{-voir-des-cadavres-après}\}$.

« chronologique » de Morency (2009) ; « expérientielle » de Deloor (2010) et Costăchescu (2016) ; « factuel » de Apothéloz et Nowakowska (2011, 2013).

4. *déjà*₂

(11) alors je dirais la première chose qu'on fait quand un élève arrive c'est *déjà* c'est important de s'enquérir un tout petit peu de de son état de santé de son état général si si il est en bonne forme parce que le chant c'est quand même un truc particulier (OFROM, unifr12-spa)

(12) –Et tu m'interromps pas ! *Déjà* que c'est dur à rassembler toutes ces diapositives ! (K. Pancol, *La valse lente des tortues*, 2008, p. 441)

Tandis que *déjà*₁, dans ses deux variantes, fait intervenir une antériorité chronologique, dans le cas de *déjà*₂ il s'agit d'une antériorité argumentative²⁴, c'est-à-dire que *déjà*₂ introduit un argument qui se présente comme antérieur à tout autre, hiérarchiquement premier d'une série en faveur d'une certaine conclusion. Ce marqueur enchaîne sur un discours préalable (« la première chose qu'on fait » dans (11) ; « tu m'interromps pas » dans (12)) qui fournit la conclusion. Ce discours peut être attribué au locuteur lui-même (c'est le cas dans (11) et (12)) ou à son allocutaire, (l'interlocuteur dans un dialogue) : dans ce dernier cas, il apparaît souvent comme réponse à une question de l'interlocuteur, tel que dans (13).

(13) Quels sont les objectifs de FormaSPORT Conseil ?

Déjà, le premier objectif consiste à être disponible aux clubs et à leurs dirigeants, aussi bien en terme de discours qu'en terme financier. (SE, <http://www.formasport.fr/formasport-conseil>)

*Déjà*₂ connaît deux variantes, *déjà*_{2a} et *déjà*_{2b}, représentées ici respectivement par (3), (11) et (4), (12).

4.1. *déjà*_{2a}

Dans (3), (11) et (13), des occurrences de *déjà*_{2a}, le locuteur introduit, au moyen du marqueur, un argument qui apparaît comme essentiel et premier d'une série²⁵, donc antérieur à tout autre (dans (3) « parce que c'est l'plus près », dans (11) « s'enquérir de son état de santé », dans (13) « être disponible au club et à leurs dirigeants »), pour expliquer une assertion préalable, qui devient ainsi une conclusion servie par l'argument (dans (3) « on voulait aller en bavière », dans (11) « (ce qu'il faut faire) quand un élève arrive », dans (13) « les objectifs de FormaSPORT Conseil »). L'argument posé par le locuteur fait appel à un *ON*-locuteur, un savoir partagé, une communauté linguistique à laquelle le locuteur dit appartenir.

²⁴ Comme on a déjà signalé (note 4), Apothéloz et Nowakowska (2011 : 3) se demandent, dans la note 5, « si la temporalité n'est pas simplement déplacée ici au niveau de l'énonciation ».

²⁵ Morency (2009 : 39) relève ainsi cette propriété : « P est l'élément le plus saillant d'une liste pour L ».

Cette variante présente des propriétés spécifiques : *déjà*_{2a} se place de préférence à l'initiale de l'énoncé²⁶ ; il est fréquent dans le dialogue, notamment comme réponse à une question de l'interlocuteur ; il apparaît surtout dans des énoncés au présent, d'autres temps comme le futur et le conditionnel n'étant pas exclus²⁷ ; il admet la glose par *avant tout* ou *d'abord* (3a), (11a) ; il se combine aisément avec des expressions relatives à un premier terme dans une série, telles que *premier* (cf. (11), (13)), ou rendant compte de l'importance attribuée à *q*, comme c'est le cas de *c'est important* dans (11) ou « avantage majeur » dans (14) ; il admet l'enchaînement avec des expressions relevant de l'énumération d'une série, telles que *pis* (3), *ensuite* (14), *en plus* (15), etc.

(3a) on voulait aller en bavière / (*avant tout* / *d'abord*) parce que c'est l'plus près quoi

(11a) alors je dirais la première chose qu'on fait quand un élève arrive c'est (*avant tout* / *d'abord*) c'est important de s'enquérir un tout petit peu de de son état de santé

(14) Il tenait à ce job, et n'avait aucune envie de faire des remous. *Déjà*, le matin, il ne commençait pas avant 10 heures du mat', ce qui était un avantage majeur de cet emploi. *Ensuite*, il s'occupait surtout de sortir les bateaux des hangars. (*Ftxt*²⁸, N. Mathieu, *Leurs enfants après eux*, 2018)

(15) La justice n'a pas de réponse toute prête. *Déjà* tout adulte a tendance à fonctionner sur le mode « pas vu, pas pris », et en plus un enfant ne connaît pas nécessairement la notion de responsabilité. (*SE*, <http://fcpe-orsay.fr/spip.php?article102>)

Du point de vue sémantico-pragmatique, *déjà*_{2a} fait intervenir un *ON*-locuteur dans sa configuration, les arguments posés étant présentés comme partagés par la communauté linguistique à laquelle le locuteur dit appartenir. La structure polyphonique de *déjà*_{2a}, présentée ici de façon schématique, fait intervenir trois *pdv* :

*pdv*₁, dont la source est indéterminée (pouvant être λ ²⁹ ou *AL*³⁰) et l'objet construit {*p*}, présenté comme un discours préalable³¹ ;

²⁶ Apothéloz (2018: 92-93) propose un exemple où le marqueur est « rejeté en fin d'énoncé » et mentionne « d'assez nombreux exemples où l'adverbe est interne à la proposition ». La position de *déjà*_{2a} ne serait donc pas figée.

²⁷ Paillard (1992) considère certaines occurrences à l'impératif qui répondent à ces mêmes propriétés : c'est le cas de son exemple (2) « Mange déjà tes pommes de terre. Pour le reste on verra après ».

²⁸ Abrégé pour *Frantext*.

²⁹ Cf. (3), (11), (14), (15).

³⁰ Par exemple : « [...] comment tu veux qu'un de ces pc tourne sous Windows 7 ? Il faut *déjà* une carte graphique qui sache déguster Aero (sinon se retrouver avec l'interface de windows 95), ainsi que la ram qui suivent, ce qui limite, je pense, fortement les gens concernés. (*SE*, www.zdnet.fr)

³¹ Dans (3) {on-vouloir-aller-en-Bavière}.

*pdv*₂, dont la source est un *ON*-locuteur qui inclut le locuteur et l'objet construit {*p*}, qui constitue un argument pour *p*³² ;

*pdv*₃, dont la source est *L* et l'objet construit {*q*}, la mise en relief de *p*' , présenté comme prioritaire par rapport à tout autre argument (une série d'arguments) en faveur de *p*³³.

Attitude de *L* : mise en relief de *p*' comme argument pour *p*.

La variante *déjà*_{2a} correspond au « *déjà* logique » de Martin (1980b) ; « *déjà* argumentatif » de Hansen (2000) et Morency (2009) ; « justificatif » de Apothéloz et Nowakowska (2011, 2013) et Apothéloz (2018).

4.2. *déjà*_{2b}

Dans (4) et (12), des occurrences de *déjà*_{2b}, il s'agit également d'une antériorité argumentative et c'est aussi l'attitude de *L* à l'égard de cette antériorité qui en fait la spécificité. La différence avec *déjà*_{2a} réside, d'un côté, dans la présence d'un jugement du locuteur concernant *p* ; *p*' venant ajouter un argument, orienté à rejeter *p*, présenté comme antérieur à tout autre bien que non pas le plus important (cf. (16) *déjà que... en plus...*), ce qui peut être glosé par « même *q* qui n'est pas l'argument le plus fort mais tout simplement le premier mentionné, oriente vers le rejet de *p* ».

(16) Qui plus est avec le dégroupage prévu (avril 2007), il sera possible de se passer de l'abonnement téléphonique de ce cher M. France Télécom. *Déjà que* je me servais presque pas du téléphone, mais en plus avec le téléphone gratuit, ça me sert vraiment plus à rien de payer la ligne ! (SE, <http://www.sebn.fr/index.php?2006/12>)

En effet, on constate que *déjà*_{2b} intervient toujours dans des contextes où le discours *p* sur lequel enchaîne le marqueur est contre-argumentatif, dans le sens qu'il s'oppose à l'assertion sous-jacente. Dans (4), il s'agit de faire des lettres en allemand, mais le locuteur se montre contraire à écrire de longues lettres dans cette langue ; dans (12) il s'agit de ne pas interrompre ; dans (16) de ne pas payer la ligne.

Donc, ce marqueur enchaîne toujours sur un discours préalable, dans les deux variantes de *déjà*₂, ce qui en fait l'unicité, sauf que ce discours se présente avec *déjà*_{2b} comme contestant son opposé. L'argument introduit par le marqueur est présenté comme accepté par la communauté linguistique à laquelle appartiennent le locuteur et l'allocutaire : cf. l'emploi de « tu sais » dans (4).

D'autres propriétés qui diffèrent par rapport à celles signalées pour *déjà*_{2a} ce sont : la présence constante de *que* dans sa configuration formelle ; le fait que *déjà que* introduit une contre-argumentation ; l'enchaînement possible avec des expressions de conséquence, telles que *alors* dans (17), *déjà que* entraînant nécessairement une

³² Dans (3) {Bavière-être-plus-près-de-ici}.

³³ Dans (3) {Bavière-être-plus-près-de-ici-être-argument-antérieur-à-Bavière-être-remplie-de-gros-allemands-qui-boire-de-la-bière-pour-on-vouloir-aller-en-Bavière}.

continuation, même si elle reste implicite ; il admet la glose par *avant tout* ou *d'abord parce que* (4a), (12a), (16a).

(17) « Et quand elle a fumé, elle se met à quatre pattes et elle avance en disant merde ! ça doit être horrible d'être un chien handicapé ! *Déjà que* normalement, tu dois marcher à quatre pattes, *alors* quand t'en a une de moins, t'es mal ! Elle délire. » (K. Pancol, *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi*, 2010, p. 204)

(4a) on me demandait de faire des lettres en allemand donc tu sais des lettres de correspondance alors *d'abord parce que* j'arrivais pas écrire des longues lettres en français fallait en tout cas pas me demander d'écrire des longues lettres en allemand

(12a) –Et tu m'interromps pas ! *D'abord parce que* c'est dur à rassembler toutes ces diapositives !

(16a) *D'abord parce que* je me servais presque pas du téléphone, mais en plus avec le téléphone gratuit, ça me sert vraiment plus à rien de payer la ligne !

Ces particularités configurent la structure polyphonique de la variante *déjà*_{2b}, qui fait intervenir trois *pdv* mais différant de ceux qui interviennent dans celle décrite précédemment, notamment en ce qui concerne l'attitude du locuteur :

*pdv*₁, dont la source est *L* et l'objet construit {non *p*}, présenté comme un discours préalable³⁴ ;

*pdv*₂, dont la source est un *ON*-locuteur qui inclut le locuteur et l'allocutaire et l'objet construit {*p*}, qui constitue un argument pour rejeter *p*³⁵ ;

*pdv*₃, dont la source est *L* et l'objet construit {*q*}, la présentation de *p*' comme un premier argument parmi d'autres pour rejeter *p*³⁶.

Attitude de *L* : mise en relief de *p*' comme argument pour rejeter *p*³⁷.

Cette variante correspond au « *déjà* argumentatif » de Hansen (2000) et de Mowery (2009).

5. *déjà*₃

(18) C'était qui *déjà* qui disait père, garde-toi à droite, père, garde-toi à gauche ? Bayard et son fils ou Henri IV ? (D. Parent, *Sanguinaires*, 2016, ebook, p. 9)

³⁴ Dans (4) {on-me-demander-de-écrire-des-longues-lettres-en-allemand}.

³⁵ Dans (4) {quand-on-ne-pas-arriver-à-écrire-des-longues-lettres-dans-la-langue-maternelle-on-ne-pas-arriver-à-écrire-des-longues-lettres-en-une-langue-étrangère}.

³⁶ Dans (4) {quand-on-ne-pas-arriver-à-écrire-des-longues-lettres-dans-la-langue-maternelle-on-ne-pas-arriver-à-écrire-des-longues-lettres-en-une-langue-étrangère-être-un-argument-antérieur-à-d'autres-pour-ne-pas-falloir-on-me-demander-de-écrire-des-longues-lettres-en-allemand}.

³⁷ Pour Apothéloz et Nowakowska (2011: 253) « *déjà que*, contrairement à *déjà* tout court, est presque toujours orienté vers des conclusions « dérivées », c'est-à-dire dont le contenu est considéré comme non souhaitable par l'énonciateur (ou par une autre instance, par exemple l'énonciataire) ». C'est une remarque qu'on trouve déjà dans Franckel (1989) ainsi que dans Hansen (2000, 2002, 2008).

(5) Je ne me souviens plus du titre. Ah ! Si ! Dans mon jardin d'hiver ! –Ah oui ! C'est de qui *déjà* ? –Je ne sais plus.

L'exemple (18), ainsi que (5), repris ici pour mémoire, contiennent des occurrences de *déjà*₃, marqueur qui présente des propriétés spécifiques qui le distinguent des deux autres entités et ses variantes.

Dans le cas de *déjà*₃, comme pour les deux autres entités, il est aussi question d'antériorité, mais cette fois d'antériorité énonciative : le locuteur fait référence à un discours présenté comme antérieur à l'énonciation actuelle et présenté aussi comme connu par le locuteur (*cf.* (19)) et/ou l'allocutaire (20). Ce discours antérieur est énoncé sous la forme d'une question partielle. Le locuteur présente d'ailleurs le contenu de ce discours antérieur comme pouvant être énoncé : *cf.* dans (5) « je ne sais plus » et non pas « je ne sais pas ». La modalité interrogative (interrogation partielle cette fois, contrairement à *déjà*_{2b}) introduit d'une part l'assertion de ce contenu, restant implicite, et d'autre part la possibilité de constituer la réponse de la part du destinataire de la question. Il est à remarquer qu'à la question demandant une réponse, vient s'ajouter une stratégie pour ne pas interrompre l'énonciation. En fait, lorsque le locuteur s'interroge lui-même, comme dans (19), très souvent il enchaîne immédiatement avec la réponse apparemment sollicitée, comme c'est le cas dans cette occurrence. En général, avec *déjà*₃ le locuteur obtient rarement une réponse de l'interlocuteur, car il s'agit d'une stratégie, pour ne pas laisser de silence qui permette à *AL* d'intervenir.

(19) « Vous le connaissez ? dit le chauffeur.

–Qui ça ?

–Ce gosse unijambiste qui voulait traverser le pays en courant. Comment il s'appelle *déjà* ? Fox. Terry Fox, ou quelque chose comme ça. On ne parle que de lui. » (F.M. Lennox, *Rédemption*, 2014, ebook, p. 3)

(20) Tu sais, ce truc dans vos devoirs de français, là, que les profs adoraient, c'était comment *déjà* ?

–Une personnification.

–Non, ça sonnait plus classe...

–Une allégorie ?

–Voilà ! (*Ftxt*, A. Gavalda, *La consolante*, 2018)

Cette entité présente des propriétés spécifiques : *déjà*₃ modalise l'énonciation ; il se place en incise finale ; il se caractérise par la modalité interrogative (interrogation partielle³⁸) ; il apparaît surtout dans des énoncés au présent et à l'imparfait. D'un point de vue sémantico-pragmatique, il fait intervenir un *ex-locuteur*.

Schématiquement, trois *pdv* configurent la structure polyphonique de *déjà*₃ :

³⁸ Apothéloz (2015) signale que « l'oubli » concerne prioritairement des formes linguistiques (noms propres ou expressions).

*pdv*₁, dont la source est un ex-locuteur (généralement identifié à λ) et l'objet construit $\{p\}$, présenté comme un discours préalable et connu par *L* et/ou *AL*³⁹ ;
*pdv*₂, dont la source est *L* et l'objet construit $\{p' ?\}$, une question demandant de préciser un élément *x* de *p* (*p* (*x*))⁴⁰ ;

*pdv*₃, dont la source est *L* et l'objet construit $\{q\}$, un commentaire à propos de l'énonciation de la question⁴¹, justifiée en vertu de *pdv*₁ : si *p* a été énoncé antérieurement, *p* peut être énoncé à nouveau⁴².

Attitude du locuteur : justifie la possibilité d'énoncer *p* en vertu de *pdv*₁.

Cette variante correspond au « savoir dégénéré » de Franckel (1989) ; au « déjà interactionnel » de Hansen (2000) ; à l'« usage d'oubli » de Tahara (2006, 2007) ; au « déjà O » de Noailly (2008) ; au « déjà de rappel » de Morency (2009) ; au « déjà mémoriel » de Apothéloz (2015) et Apothéloz et Nowakowska (2011, 2013).

6. Conclusions

L'analyse d'un grand nombre d'occurrences de l'entité lexicale *déjà* d'une perspective sémantico-pragmatique permet de distinguer trois entités sémantiques : *déjà*₁, *déjà*₂ et *déjà*₃, qui présentent des propriétés linguistiques spécifiques, concernant, en particulier, leur structure polyphonique. Deux de ces entités présentent deux variantes : c'est le cas de *déjà*₁, pour laquelle on distingue entre *déjà*_{1a} et *déjà*_{1b}, et aussi de *déjà*₂, qui connaît les variantes *déjà*_{2a} et *déjà*_{2b}.

Sous la diversité, on peut établir un élément commun aux trois entités sémantiques et ses variantes : l'antériorité, ce qui ne revient pas à dire que *déjà* serait toujours temporel, mais cette « antériorité » se présente comme chronologique, dans le cas de *déjà*₁ ; comme argumentative, dans le cas de *déjà*₂ et comme énonciative ou discursive, dans le cas de *déjà*₃. Une différence essentielle concerne l'attitude du locuteur à l'égard de cette antériorité convoquée.

Il me semble que les trois entités sémantiques définies ici permettent d'y intégrer toutes les occurrences possibles de *déjà*, certaines particularités observées relevant de faits superficiels (contextuels), qui n'affectent pas essentiellement la signification profonde.

³⁹ Dans (5) {moi-dire-avant-maintenant-le-nom-de-le-auteur-de-la-chanson-dans-mon-jardin-de-hiver}.

⁴⁰ Dans (5) {moi-ne-pas-dire-maintenant-le-nom-de-le-auteur-de-la-chanson-dans-mon-jardin-de-hiver}.

⁴¹ Cf. Apothéloz (2015: 299), à propos de *déjà* « d'oubli », reprenant Välikangas (1982) : « Il fonctionne donc à la manière d'un commentaire de l'énonciation même de la question, comme l'a noté Välikangas (1982). »

⁴² Dans (5) {si-moi-dire-avant-maintenant-le-nom-de-le-auteur-de-la-chanson-dans-mon-jardin-de-hiver-moi-pouvoir-dire-maintenant-le-nom-de-le-auteur-de-la-chanson-dans-mon-jardin-de-hiver}.

À titre d'exemple, je considère un type d'occurrences qui semble résister au classement dans l'une de ces trois entités : il s'agit de l'emploi « comparatif » de Hansen (2000), « scalaire » de Hansen (2002, 2008), Hansen & Strudsholm (2008) et de Morency (2009) et « catégoriel » de Apothéloz et Nowakowska (2011 et 2013), dont voici certaines occurrences :

- (21) Mon appart à moi, c'est *déjà* un studio (ex. 3 de Hansen, 2000)
- (22) Ventimille, c'est *déjà* l'Italie (ex. 4 de Hansen, 2000)
- (23) À 30 km, c'est *déjà* trop loin (ex. 2 de Morency, 2009)
- (24) Un Kub Or c'est *déjà* de la cuisine (ex. 36 de Morency, 2009)
- (25) Un poing c'est *déjà* une arme (Apothéloz-Nowakowska 2011, 2013)

De ma perspective, dans ces contextes, il s'agit d'une antériorité énonciative qui fait intervenir un *ON*-locuteur et seraient donc à relier à *déjà*_{2a}. Ces énoncés sont toujours au présent ; du point de vue syntaxique, il s'agit de phrases attributives et du point de vue sémantique, ils ont l'apparence de phrases stéréotypiques. L'interprétation qu'ils admettent est en effet méta-énonciative : pour (21), quand on parle de « studio », mon appart doit recevoir cette qualification avant que toute autre ; pour (22), quand on parle des villes d'Italie depuis la frontière avec la France, Ventimille doit être mentionnée avant toute autre ville ; pour (23), quand on parle d'une distance faisant obstacle, 30 km doit être mentionné avant toute autre distance supérieure ; pour (24), quand on parle de cuisine, le Kub Or doit être mentionné avant toute autre préparation ; pour (25), quand on parle d'armes, un poing doit être mentionné avant les autres armes.

Ceci revient à dire que ces occurrences de *déjà* font intervenir un *ON*-locuteur (un savoir commun, sous la forme d'une phrase stéréotypique) qui légitime l'attitude du locuteur à l'égard de son énoncé : dans (21), un studio est un logement de X m² ; dans (22), les villes italiennes sont situées à une distance X de la France ; dans (23), est loin ce dont la distance pose un obstacle pour y arriver ; dans (24), faire la cuisine c'est préparer des aliments ; dans (25), une arme est un instrument d'attaque. Les contenus mentionnés dans ces exemples (studio ; ville d'Italie ; loin ; cuisine ; arme) se présentent, de par la présence de *déjà*, comme l'extrême « avant » du stéréotype.

Ces propriétés sémantico-pragmatiques⁴³ permettent de rapprocher ces occurrences de l'entité sémantique *déjà*_{2a}.

⁴³ La position syntaxique, qui diffère ici de celle décrite plus haut pour *déjà*_{2a}, ne constituerait pas une contrainte (cf. note 26), de même que la possibilité d'enchaînement avec des expressions relevant de l'énumération d'une série.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1990) : « Thème, espaces discursifs et représentation événementielle », in Jean-Claude Anscombre & Gino Zaccaria (éds.), *Fonctionnalisme et pragmatique : à propos de la notion de thème*. Milan, Ed. Unicopli, 43-150.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1992) : « Espaces discursifs et contraintes adjectivales sur les groupes nominaux à article zéro », in Walter de Mulder ; Franc Schuerewegen & Liliane Tasmowski (éds.), *Énonciation et Parti Pris. Actes du colloque de l'Université d'Anvers*. Amsterdam, Éditions Rodopi B. V., 17-33.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2013) : « Polyphonie et représentations sémantiques : notions de base », in Jean-Claude Anscombre ; María Luisa Donaire & Pierre Patrick Haillet (éds.), *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang, 11-32.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2018) : « Représentations sémantiques des opérateurs discursifs : polyphonie, médiativité et autres », in Jean-Claude Anscombre ; María Luisa Donaire & Pierre Patrick Haillet (éds.), *Opérateurs discursifs du français, 2. Eléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang, 21-46.
- APOTHELOZ, Denis (2015) : « La notion d'oubli associée aux questions : étude de 'déjà' mémoriel ». *Journal of French Language Studies*, 25, 297-315.
- APOTHELOZ, Denis (2018) : « Deux exemples de noyaux potentiellement phraséologiques : les pseudo-clivées et déjà justificatif ». *Verbum*, 40 : 1, 83-102.
- APOTHELOZ, Denis & Malgorzata NOWAKOWSKA (2011) : « Déjà en emploi justificatif », in Gilles Corminboeuf & Marie José Béguelin [éds], *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*. Bruxelles, De Boeck-Duculot, 249-261.
- APOTHELOZ, Denis & Malgorzata NOWAKOWSKA (2013) : « Déjà et le sens des énoncés ». *Cahiers Chronos*, 26, 355-386.
- BUCHI, Éva (2007) : « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. déjà (« Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ? ») », in David Trotter (éd.), *Actes du XXIV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Aberystwyth 2004)*. Tübingen, Niemeyer, 251-264.
- COSTĂCHESCU, Adriana (2016) : « L'adverbe déjà : valeurs sémantiques et pragmatiques (contraste français-roumain) ». *BDD-V2323*, Editura Universității din București, 103-112.
- DELOOR, Sandrine (2010) : « J'ai déjà mangé : expérience ou résultat ? ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 28, 25-46.
- DELOOR, Sandrine (2012) : « Le roi de France est déjà chauve : remarques sur l'antériorité temporelle du présupposé ». *Langages*, 186, 101-114.
- DELOOR, Sandrine (2014) : « Estudio contrastivo de los adverbios *déjà* y *ya* ». *Archivum*, LXIV, 101-126.
- FRANCKEL, Jean-Jacques (1989) : « Déjà », in Jean-Jacques Franckel (éd.), *Étude de quelques marqueurs aspectuels en français*. Genève-Paris, Droz, 255-284.

- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard (2000) : « La polysémie de l'adverbe *déjà* ». *Études romanes*, 47, 157-177.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard (2002): « From aspectuality to discourse marking: the case of French *déjà* and *encore* ». *Belgian Journal of Linguistics*, 16, 23-51.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard (2008): *Particles at the Semantics/Pragmatics Interface: Synchronic and Diachronic Issues. A Study with Special Reference to the French Phasal Adverbs*. Oxford-Leiden, Elsevier-Brill.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard (2014): « Cyclicity in semantic/pragmatic change : the medieval particle *ja* between Latin *iam* and Modern French *déjà* », in Chiara Ghezzi et Piera Molinelli (éds.), *Discourse and Pragmatic Markers from Latin to the Romance Languages*. New York, Oxford University Press, 139-165.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard & Erling STRUDSHOLM (2008): « The semantics of particles. Advantages of a contrastive and panchronic approach. A study of the polysemy of French *déjà* and Italian *già* ». *Linguistics*, 46 : 3, 471-505.
- HÄBLER, Gerda (2016) : « Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : le cas de *déjà* ». *SHS Web of Conferences*, 27, *CMLF 2016 – 5e Congrès Mondial de Linguistique Française*, 04003, 1-14.
- MARTIN, Robert (1980a) : « *Déjà* et *encore* et les temps du passé du français », in Jean David & Robert Martin (éds.), *La notion d'aspect. Recherches linguistiques*. Paris, Klincksieck, 119-143.
- MARTIN, Robert (1980b) : « *Déjà* et *encore* : de la présupposition à l'aspect », in Jean David & Robert Martin (éds.), *La notion d'aspect. Recherches linguistiques*. Paris, Klincksieck, 167-180.
- MORENCY, Patrick (2009) : « *Déjà* : un marqueur procédural de subjectivation ». *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 51, 19-43.
- MULLER, Claude (1975) : « Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps ». *Le français moderne*, 43 : 1, 12-38.
- NOAILLY, Michèle (2008) : « *Déjà* et l'oubli » in Danielle Leeman (éd.), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe*. Chambéry, Université de Savoie, 349-362.
- PAILLARD, Denis (1992) : « *Déjà* et la construction de l'énoncé ». *L'information grammaticale*, 55, 33-37.
- TAHARA, Izumi (2006) : « Adverbes temporels et point de vue : le cas de *déjà* et *bientôt* ». *Tranel*, 45, 99-113.
- TAHARA, Izumi (2007) : « L'adverbe *déjà*: ses divers usages et son processus interprétatif pragmatique ». *Cahiers Chronos*, 18, 177-194.
- VÄLIKANGAS, Olli (1985) : « La naissance de l'adverbe *déjà* ». *Neuphilologische Mitteilungen*, 86, 78-88.

Sources

CLAPI <http://clapi.univ-lyon2.fr>

ESLO <http://eslo.huma-num.fr>

Frantext <https://www.frantext.fr>

OFROM <http://www11.unine.ch>

Sketch Engine <https://app.sketchengine.eu>